

Séminaire RAPSODIÂ du 8 avril 2021

Vivre et vieillir ensemble dans la diversité : quel projet commun pour les Audacieuses et les Audacieux ?

Bénédicte Guyot (Association Hal'âge), Anne Labit (Université d'Orléans), Lionel Rougé (Université de Toulouse Jean Jaurès) et Romain Vacquier (Université Paris-Dauphine)

L'association des Audacieuses et des Audacieux, dont le siège est situé à Paris, porte un projet d'habitat pour seniors LGBT (Lesbiennes, Gays, Bisexuels, Transgenres) intitulé la « Maison de la diversité ». Ce projet relève aussi bien de l'habitat dit « inclusif », que de l'habitat dit « participatif ». Inclusif car il s'agit pour le porteur de projet, Stéphane Sauvé, ancien directeur d'EHPAD, de répondre par l'inclusion aux besoins d'une population discriminée en raison de son âge et de son orientation sexuelle. Participatif, car l'association des Audacieuses et des Audacieux, qui réunit 138 adhérent-es en 2020, est impliquée dans toutes les phases de montage du projet. Le projet est centré sur les lesbiennes et les gays âgé-es, même s'il est décrit comme pouvant accueillir une population « diverse » (personnes hétérosexuelles, bisexuelles ou transgenres, ainsi que quelques étudiant-es). Le projet prévoit à ce stade une trentaine de logements individuels en location, de nombreux espaces communs (salle d'activités, chambres d'ami-es, buanderie, jardin partagé, conciergerie de services...) et un local pour des professionnels de santé.... Mais on comprend toutefois qu'il dépendra beaucoup dans sa réalisation concrète de son emplacement (Paris, sa banlieue ou une autre ville) et des personnes qui choisiront d'y habiter, ces deux éléments étant bien évidemment liés.

Pourquoi proposer un tel projet d'habitat à une population vieillissante de lesbiennes et de gays ? Le porteur de projet estime que « *ce qu'il manque aujourd'hui ce sont des espaces sécurisants et bienveillants pour que ce public n'ait plus peur d'être jugé ou stigmatisé, pour ne pas retourner dans le placard* »¹. Notre communication revient tout d'abord sur les difficultés à caractériser cette population, aussi bien d'un point de vue quantitatif que qualitatif. Quelle est la réalité statistique de ce groupe que l'on nomme les « seniors LGBT » ? Quels sont les modes de vie et les difficultés particulières de ce groupe ? Quels sont les effets de ce double stigmatisme de l'âge et de l'orientation sexuelle sur le vécu des personnes concernées ? L'isolement social, une plus grande pauvreté, une santé physique et mentale dégradées, sont-ils les marqueurs de cette population ? Ou bien au contraire, le fait d'être parvenu à gérer efficacement une identité stigmatisée dans le passé crée-t-il une compétence qui se transfère sur le management d'une autre identité stigmatisée, comme par exemple l'âge² ? Quoiqu'il en soit, les discriminations liées à l'orientation sexuelle dans les établissements de santé ou maisons de retraite sont patentées³ et souvent avancées par les porteurs de projets d'habitat alternatifs pour seniors LGBT, qui émergent en France, tandis qu'ils existent déjà dans d'autres pays où le concept d'« habitat communautaire » pose moins de difficultés.

¹ Stéphane Sauvé, Intervention à la rencontre-débat du 17 mars 2021 avec Madame la ministre Elisabeth Moréno, « Comment favoriser le « bien vieillir » des personnes LGBT ? », organisée par le cercle Vulnérabilités et Sociétés.

² Berger & Kelly, 2001 ; cités par Fredriksen-Goldsen & Muraco, 2010.

³ Voir par exemple le rapport Delaunay, 2013.

Les tentatives de caractérisation de la population des « seniors LGBT », dans ses modes de vie, ses besoins, ou ses façons d'aborder la vieillesse, conduisent toutefois à en gommer l'hétérogénéité. Les classes sociales, les parcours de vie, le genre... ne sont-ils pas des caractéristiques tout aussi importantes à prendre en compte ? Des approches qualitatives, s'attachant au vécu des personnes, sont nécessaires.

C'est ce que nous proposons dans notre communication, à partir de l'analyse des entretiens réalisés dans le cadre de RAPSODIÂ avec des Audacieuses et des Audacieux⁴. Nous avons réalisé 16 entretiens de type semi-directif, avec 9 femmes et 7 hommes âgés de 62 à 82 ans (sauf 2 hommes de 35 et 48 ans) vivant à Paris mais aussi ailleurs et plus ou moins impliqués dans le projet de maison de la diversité. Nos entretiens se sont attachés aux parcours de vie, en particulier à la question des discriminations liées à l'orientation sexuelle, ainsi qu'aux représentations de la vieillesse et aux souhaits d'habitat dans cette phase de vie. Nous livrons ici une première analyse de nos entretiens, qui est encore en cours et mérite d'être largement approfondie.

Notre analyse montre des parcours de vie marqués par des discriminations vécues, ou alors évitées au prix d'un renoncement à afficher son homosexualité dans le milieu familial et professionnel. Une différenciation forte sépare le groupe des personnes interviewées, entre celles qui ont eu des parcours militants (lutte contre le Sida pour les hommes, mouvement féministe pour les femmes, associations LGBT) souvent dès leur jeunesse, et celles qui ne se sont pas inscrites dans ce type de socialisation ou seulement très récemment. Cette différence dans les parcours de vie, militants ou non, semble toutefois avoir un impact mineur sur les représentations de la vieillesse, qui sont marquées par contre par des expériences d'accompagnement de proches et la peur de la solitude pour soi-même dans cette phase de vie. Cette peur de la solitude semble bien le moteur essentiel de l'intérêt pour le projet de maison de la diversité, sans que ce projet et la façon dont il pourrait fonctionner soient encore clairement imaginés. Les représentations de la vieillesse sont également marquées, tout comme en population générale ou sur les différents terrains de RAPSODIÂ, par le souhait de préserver le plus longtemps possible son autonomie (conçue de façon individuelle ou en couple), ainsi que par la peur de la « dépendance » ou de ne pouvoir « mourir dans la dignité ». Enfin, une autre dimension d'analyse de ce corpus d'entretiens est celle du genre. Au-delà du sentiment d'appartenir à la « communauté » LGBT, les gays, et plus encore les lesbiennes, s'interrogent sur leur capacité à vivre et vieillir ensemble, tout autant qu'avec des personnes hétérosexuelles, bisexuelles ou transgenres.

Si beaucoup des Audacieuses et des Audacieux ne se sentent pas encore directement concerné-es par la maison de la diversité, nous faisons l'hypothèse, avec le porteur de projet, que la démarche RAPSODIÂ peut s'avérer pertinente pour « travailler » ces représentations et les faire évoluer au service d'un projet collectif qui reste à construire.

⁴ Nous remercions Danièle Dreyfus et Stéphane Sauvé, de l'Association les Audacieuses et les Audacieux, qui ont participé à toute cette phase d'enquête.